



F. Schubert: Symphony No. 8, D 944 & No.
3, D 200

aud 92.542

EAN: 4022143925428



4 0 2 2 1 4 3 9 2 5 4 2 8

Classica-Répertoire (Francis Drésel - 2005.09.01)

Rafael Kubelik ne consacra hélas que peu de sessions d'enregistrement à Schubert, puisqu'elles furent limitées aux Symphonies nos 3,4 et 8 « Inachevée » avec le Philharmonique de Vienne au début des années 60 et à la « Grande » Symphonie en ut (la n° 9, numérotée n° 8 dans la présente publication) avec le Royal Philharmonic en 1958. Plus grave : ces témoignages EMI d'un artiste qui se montra souvent à son meilleur en public sont relativement décevants, la Troisième Symphonie, récemment rééditée dans le cadre de la collection « Great Conductors of the 20th Century », s'avérant relativement lourde et indifférente. Rien à voir, en tout cas, avec cet enthousiasmant concert de février 1977 avec « son » Orchestre de la Radio bavaroise, où le chef d'origine tchèque rivalise au contraire de souplesse, de lyrisme, de chaleur. On peut même lui trouver plus de charme qu'à l'interprétation légendaire de Carlos Kleiber (DG « The Originals »), certes fulgurante mais manquant sensiblement de tendresse. Kubelik se situe ici dans le sillage de Günter Wand (RCA), avec peut-être plus d'humanité encore. Remontant à un enregistrement public de mars 1969, la « Grande » Symphonie se révèle – désormais dans une parfaite qualité sonore – sans doute plus précieuse encore. La version de studio était en effet fort attachante, avec une vitalité et une sorte d'optimisme rarement de mise dans cette œuvre, mais une réalisation orchestrale pas vraiment à la hauteur. Sans renoncer à cette approche radieuse, Kubelik lui confère ici une toute autre dimension, chantante et lumineuse, mais parcourue d'une singulière tension et d'envolées absolument superbes (fin du premier mouvement, Scherzo, Finale). La nécessaire introspection du mouvement lent n'étant pas en reste, on dispose d'une interprétation captivante, dynamique et profonde à la fois.

Sans la dimension tragique des gravures de Wilhelm Furtwängler, ni la veine spontanément viennoise de celles de Josef Krips, elle rappelle plutôt la désarmante simplicité à laquelle parvenait Bruno Walter (Sony), mais avec davantage d'énergie et de rebondissement rythmique. L'ensemble forme en tout cas un disque magnifique, une fois encore de nature à enrichir l'image que l'on peut avoir de cet immense chef d'orchestre.